

Le brouillard

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le pétrole.

Le pétrole est à l'ordre du jour. Cette huile, que les chimistes seuls connaissaient il y a quelques années, a maintenant pénétré dans toutes les maisons, depuis le palais à l'humble demeure du travailleur. En Amérique, il est une préoccupation plus grande que celle de la guerre et du prix du coton; c'est la question du pétrole. On a vu des gens réaliser en deux ou trois ans des fortunes colossales et chacun de se demander pourquoi il n'en ferait pas autant. Les dames s'en mêlent; elles s'inquiètent du cours des actions de telle ou telle compagnie d'huile, elles patronnent telle ou telle lampe ou telle ou telle forme de bec.

La contagion gagne l'ancien monde; vous rencontrez un ami qui vous laisse à peine le temps de lui demander des nouvelles de sa santé. — Je vous recommande un pétrole magnifique, pas d'odeur, pas de danger, il ne s'enflamme qu'à 80 degrés. A propos, si vous avez quelques fonds, je vous recommande une bonne affaire; j'ai là quelques actions qui feront prime dans quelques jours et je vous en ai réservé quelques-unes; il s'agit d'une compagnie de purification de pétrole. Au cercle même, où vous croyez aller faire tranquillement votre partie de piquet ou lire la *Gazette*, vous vous trouvez englobé, sans savoir pourquoi, dans une vaste discussion scientifique sur la combustion, la théorie de la flamme, la nature du calorique — et tout cela à propos du pétrole.

Et que sera-ce donc quand on aura découvert toutes les merveilles que le pétrole nous réserve.

Pendant longtemps, il n'a servi qu'à conserver dans de jolis flacons, bien bouchés, une espèce de métal que les chimistes appellent le potassium et qui a la fâcheuse habitude de s'enflammer quand on le mouille — avec de l'eau. C'était là un rôle bien modeste et qui donnait peu de prise à la spéculation.

Puis, on a employé le pétrole dans l'éclairage, et en peu de temps il a couvert la surface de la terre; l'Amérique s'est trouvée transformée en une vaste mine d'huile où il n'y a qu'à faire un trou, et la fortune en sort sous la forme d'un liquide d'un aspect peu agréable, mais qui se transforme en la plus appétissante li-

queur dans une foule innombrable d'usines.

Aujourd'hui, on vient de trouver que le pétrole renferme tous les éléments de l'*aneline*, une couleur qui a fait son chemin en peu de temps, que l'on a jusqu'à ce jour demandée au goudron de nos usines à gaz et qui fournit ces nuances délicates, si recherchées pour la teinture de ces chatoyantes étoffes qui servent à l'ornement de la plus belle et de la plus adorable moitié du genre humain.

Enfin, et comme si le pétrole n'avait pas assez de titres à l'admiration de nos contemporains et n'offrait pas assez de ressources à toutes les combinaisons financières qui abandonnent les chemins de fer et les bateaux à vapeur réunis, voilà que le docteur Decaisne, d'Anvers, vient de découvrir une nouvelle propriété de ce bienfaisant produit; il détruit instantanément l'insecte de la *gale*; il suffit de l'étendre sur la partie malade, sans même se donner la peine de frotter.

On va sans doute l'utiliser aussi pour la destruction de tous les insectes qui ravagent nos prés et nos jardins, et avant tout, on l'emploiera certainement avec succès contre toutes ces petites bêtes auxquelles on n'a opposé jusqu'ici que la poudre persane ou l'insecticide Vicat.

Il est difficile de prévoir dès aujourd'hui tout le parti que la science saura tirer de ce produit. Nul doute qu'avant peu on sera parvenu à en séparer tous les éléments qui empêchent encore de le faire entrer dans l'assaisonnement de la salade.

Qui vivra verra.

B. Y.

Note de la rédaction. Nous devons faire observer que l'un de nos lecteurs nous avait transmis, il y a quelques mois, une note dans laquelle il nous signalait ce fait que des plantes arrosées avec de l'eau qui avait séjourné quelque temps dans un tonneau à pétrole avaient été préservées des insectes qui avaient admirablement prospéré, au contraire, sur des plantes voisines arrosées avec de l'eau ordinaire.

Le brouillard.

Quoi! le brouillard, direz-vous, cet élément hu-

mide et froid, qui vous transperce et vous glace, quelle horreur!... Calmez-vous, mes amis, je ne vous mènerai point sur le quai de la Limmat à Zurich, nous resterons dans notre bon petit coin de pays. Ne trouvez-vous pas que la réalité toute crue est bien dure, bien prosaïque. Lorsque le vent du sud règne et que l'on voit tous les arbres, toutes les maisons de la côte de Savoie, trouvez-vous cela joli? Non, nous préférons voir ce beau panorama, alors qu'il est légèrement voilé par les vapeurs d'un jour d'été, alors que l'imagination trouve tant à deviner. Il est beau de voir, depuis le pont d'Orbe, le marais se couvrir de lacs imaginaires et s'avancer un escadron de vapeurs partant du château de Grandson pour venir envelopper les vieux châteaux d'Orbe et de Bavois. En suivant de l'œil, les nuages qui se glissent le long du Montaubert et du Chasseron, on pense, malgré soi, aux troupes de Charles-le-Téméraire, on se représente la musique de la vache d'Unterwalden et du taureau d'Uri.

Avenches est dramatique les jours de brouillard; les tours antiques des Romains, l'amphithéâtre, la cigoignière paraissent comme une évocation sinistre du passé. Le bois de Chatel avec son phénoménal grand sapin et ses redoutables grottes, domine le tout. L'obélisque de Morat, que l'on sent au loin, perpétue l'idée des races de géants qui ont tour à tour ébranlé la sévère contrée. Que tout cela repose l'esprit! Que l'on s'éloigne avec volupté des prosaïques réalités de notre époque.

Dans les pays moins fortunés sous le rapport de la nature, l'homme d'études aime à s'asseoir en robe de chambre et en babouches sur un canapé que la pipe ne tarde pas à entourer d'un nuage aromatique de Varinas ou de Maryland. Mais qui dira toutes les bonnes qualités de tabac; qui dira tous les trésors de de pensée et d'imagination que la pipe a fait naître? Qu'on ne vienne point calomnier le tabac. La France a et aura longtemps encore, malgré ses douze millions de brûle-gueule, de la gloire, de la science, de l'imagination et du cœur. L'Allemagne a encore des trésors de romantisme, de philosophie, de pensée, quoiqu'elle soit imprégnée de tabac. Cela dit, revenons au voile transparent qui cache tout et qui laisse tant à deviner; revenons à l'illusion qui console de la réalité, à la vie intellectuelle dont rien ne peut nous déshériter. Couvrons d'un voile de brouillard ce qui doit être caché, et, sur ce voile changeant et mobile, voyons, par les yeux de l'esprit, le contentement et le calme.

J. Z.

La société des vilains b.....

Vous avez tous entendu parler de cette société, composée de Vaudois pur sang, au caractère cuirassé, au visage enluminé, insensibles aux roucoulements de l'amour, aux douces et timides paroles, ne craignant ni le froid ni le chaud, ni le vent ni la neige, ayant passé par toutes les phases de la vie et écrasant tous les rai-

sonnements de la philosophie par un seul mot du gros bon sens. Eh bien, cette société a un assez grand nombre de membres à Lausanne, où réside son comité. Celui-ci siège presque en permanence en octobre pour s'occuper des intérêts de la patrie au point de vue vinicole. L'eau lui inspire une profonde horreur et il ne lui reconnaît d'autre mérite que celui d'éteindre les incendies. Pour être initié dans la noble compagnie, il faut être doué d'une soif constante, avoir la réplique prompte et facile, et le coude délié par de fréquents exercices de bas en haut.

La société des vilains b..... a, dit-on, des secrets devant lesquels pâlisseraient ceux du carbonarisme et de la franc-maçonnerie. Quel est son origine, le nombre de ses membres, son mot de ralliement, quels sont ses insignes, que se passe-t-il dans son sein le jour de ses grandes cérémonies?..... mystère. Quelques personnes prétendent savoir, cependant, que cette société a des réunions assez rapprochées au fond d'une cave muette, profonde, mais bien meublée, où le fond d'un tonneau, qui fut plein jadis, sert de table au comité, entouré de ses fidèles. Quatre vieux chandeliers, en forme de pincées, le long desquels le suif ruisselle, jettent sur la scène une lueur blafarde. Le président ouvre la séance et donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal; puis au caissier qui doit rendre compte de son précieux dépôt, le contrôle de la caisse étant devenu nécessaire depuis les échecs qu'elle a subis durant les grandes chaleurs du dernier été. Après cela, une discussion générale éclate avec ses lazzi, ses réparties, ses contes impossibles, ses plaisanteries décochées sans pitié à droite et à gauche et ses rires ébouriffants. Si jamais le hasard faisait tomber au milieu de ce groupe un pauvre profane, un malheureux qui ignorât le dictionnaire des vilains b....., il essuierait un feu de file qui, tout en lui révélant les richesses de la langue française, le ferait promptement déguerpir.

Voilà ce qui en serait de ces réunions plus moins familières. Quant aux grandes réunions officielles où le vilain b..... se rend avec ses insignes, nul être étranger à l'association n'a jamais pu en connaître le moindre secret. — Respect et silence. — Cette société ne s'est jamais manifestée que par un seul acte public, lors du tir cantonal de Lausanne en 1851. Au pavillon des prix, brillait une belle coupe en argent, avec cette inscription: *Offert par la société des vilains b..... de Lausanne.*

L'heureux mortel qui remporta ce prix a lu et relu cent fois la curieuse inscription; il n'en sait pas davantage et se demande encore aujourd'hui ce que c'est que la société des vilains b..... L. M.

Bords de la Broie, 25 janvier 1865.

A la rédaction du *Conteur vaudois*.

Messieurs,

Peu s'en-est fallu qu'à propos du terme de *régent*,